

Trésors de l'Islam en Afrique : de Tombouctou à Zanzibar

Katja Gentric



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29217>

DOI : [10.4000/critiquedart.29217](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29217)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Katja Gentric, « Trésors de l'Islam en Afrique : de Tombouctou à Zanzibar », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/29217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29217>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Trésors de l'Islam en Afrique : de Tombouctou à Zanzibar

Katja Gentric

- 1 L'exposition, *Trésors de l'Islam en Afrique*, montrait des œuvres d'art contemporain à côté d'objets culturels, traces matérielles d'une histoire mouvementée : manuscrits, talismans, objets régaliens, photographies documentaires. Les textes du catalogue constituent des introductions aux questions détaillées du vaste sujet de la diffusion des Islams à travers le Sahara et les interdépendances transsahariennes engendrées : plus de mille ans d'histoire se jouant sur un vaste continent. Ces relations doivent se construire entre aires géographiques très éloignées, avec des pratiques culturelles et religieuses contradictoires où grand nombre de préjugés restent à déconstruire et de larges pans d'histoire sont à reconstruire. Les sujets très complexes de l'islamisation (par périodes paisibles dues à l'intérêt économique, à d'autres moments par le *jihād*) et de la traite des esclaves, qui y est liée, sont à aborder avec beaucoup de circonspection. Le catalogue, au même titre que l'exposition, souhaite « célèbre[r] le dynamisme de l'art contemporain sans pour autant l'opposer à son passé » (p.15) et fait une place aux expressions culturelles récentes, dont le cinéma et la littérature. Les textes abordant l'art contemporain ont été confiés à deux auteurs : El Hadji Malick Ndiaye (qui écrit à propos du travail d'Abdoulaye Konaté et de Mbaye Babacar Diouf ou encore la peinture sous verre du Sénégal) et Cédric Vincent qui aborde la « question arabe » ayant divisé les esprits lors des festivals panafricains. Au-delà des contributions de ces deux auteurs, le catalogue offre peu de commentaires des œuvres d'art contemporain parmi lesquelles comptent pourtant des artistes aussi renommés que Frédéric Bruly Bouabré, Seydou Keïta, Aboubacar Traoré, Omar Victor Diop, Youssef Limoud, Mohamed Wasia Charinda, Ndary Lo, Rachid Koraïchi, Najia Mehadji, Yélimane Fall, Kapwani Kiwanga, Ibrahim El-Salahi, Hassan Hajjaj, Victor Ekpuk, Aïda Muluneh, Moataz Nasr, Maimouna Guerresi et Dialiba Konaté. Grâce au cheminement créé dans l'espace d'exposition ces travaux entraînent très naturellement en dialogue avec leur histoire datant de millénaires, un geste curatorial particulièrement réussi de la part de Nala Aloudat et Hanna Boghanim. Dans le contexte du continent africain, il est très rare de voir un approfondissement historique venir soutenir les travaux contemporains de façon

cohérente. Le catalogue, quant à lui, se contente de recréer le face-à-face entre œuvres et analyses historiques à l'aide de la mise en page, dans certains cas le lecteur est amené à s'interroger si la richesse des œuvres contemporains peut être saisie à travers ces juxtapositions sans médiation ? Faute de réponse, tenons à cœur les espiègles conseils d'Hassan Musa : « Dix trucs pour ne pas devenir artiste africain » (p. 181-182).